

LE

CHATEAU DE LA FAVORITE.



Il vient un temps, dans l'histoire des maisons souveraines, où les résidences d'été succèdent aux sombres demeures féodales. La forteresse, partout démantelée, fait place au palais. Au XVIII^e siècle, la mode voulait que tout prince en Europe eût un château de Marly.

La poudre et les paniers, les recherches frivoles et les élégances du Palais-Royal étendaient leur niveau sur le monde conquis par la philosophie et les mœurs françaises. L'habit de soie triomphait de l'armure. Voltaire était à Sans-Souci. Le pays de Bade eut la Favorite.

On dirait qu'un architecte venu tout exprès de Bellevue ou de Villeroy l'a bâtie. On cherche encore le long des charmilles les beaux gentilshommes et les belles dames qui l'animaient de leurs sourires ! On voit les longues jupes de taffetas, les mules à talons rouges, les vestes bouffantes, les jabots et les dentelles !

Le luxe et les fêtes ont disparu ; le silence dort dans les jardins, mais le souvenir de la princesse Sibylle survit à toutes les splendeurs éteintes. Elle fut la créatrice et l'âme de ces beaux lieux ; ils vécurent de sa vie, ils s'inspirèrent de sa grâce un peu romanesque ; ils en furent comme le reflet.

Le château, d'une architecture un peu lourde et tourmentée, s'ouvre sur des pièces d'eau où la carpe s'engraisse. Un perron à double rampe en décore la façade chargée d'ornements maniérés, et descend sur la pelouse entre des balustres dont l'extrémité est ornée de statues. Un belvédère le couronne. Le bâtiment a la forme d'un carré long.

Des eaux vives, de larges pelouses, de profondes avenues, de verts bosquets, entourent le château et lui font une ceinture derrière laquelle s'abritent les élégances les plus raffinées et les recherches les